

Le Bas-Possé  
72170 Assé-le-Riboul

[sarthe@maisons-paysannes.org](mailto:sarthe@maisons-paysannes.org)  
07 57 06 70 51

Adhésion et espace adhérents  
[adhesion.maisons-paysannes.org](http://adhesion.maisons-paysannes.org)

Site national  
[maisons-paysannes.org](http://maisons-paysannes.org)

Site départemental  
[wiki.maisons-paysannes.org/wiki/Catégorie:Sarthe](http://wiki.maisons-paysannes.org/wiki/Catégorie:Sarthe)

[www.facebook.com/maisonspaysannesdelasarthe](http://www.facebook.com/maisonspaysannesdelasarthe)

Janvier 2024



2 - Belinois. Lucarne gerbière à bâtière. Montants mixtes brique et bois.

(Dessin CAUE de la Sarthe)

Les membres du bureau de Maisons  
Paysannes de la Sarthe vous souhaitent  
de belles découvertes patrimoniales  
et la réussite de vos projets.

Très bonne année 2024  
à tous nos adhérentes et adhérents

# Calendrier des principales activités à venir en 2024

ÉVÈNEMENTS	ATELIERS D'INITIATION	Tarif/Contact
	Dimanche 10 mars <i>Assemblée Générale</i> Ségrie (À confirmer)	
	Samedi 16 mars <i>Signature de la convention pour le fournil de Mézières-sous-Lavardin.</i>	
	Samedi 20 avril <i>Sensibilisation à la restauration. Atelier commun avec MPF 41.</i>	30 € (1) F. PASQUIER
	Samedi 27 avril <i>Inauguration de la maison de vignes des Gaudonnières.</i>	
	Samedi 4 mai <i>Les bétons de chanvre et chaux</i>	30 € (2) J.-L. HUGER
Dimanche 19 mai <i>Sortie manoirs</i>		10 € (3) M. et A. LABBÉ
	Samedi 25 mai <i>Enduits à la chaux naturelle</i> Coudrecieux	30 € (2) J.-C. PELLEMOINE
	Samedi 22 et dimanche 23 juin : <i>Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins</i> (endroit à définir).	
	Samedi 6 juillet <i>Peintures naturelles à l'huile</i> <i>et badigeons à la chaux</i>	30 € (2) B. GRASSET

ÉVÈNEMENTS	ATELIERS D'INITIATION	Tarif /Contact
	Samedi 20 juillet <i>Limousinerie</i>	30 € (2) J.-L. HUGER
Dimanche 1 <sup>er</sup> septembre ? <i>Visite d'un petit coin de la Sarthe</i> (Champrond - Valennes)		10 € (3) P. DEJUST
	Samedi 5 octobre <i>Torchis</i> Mézières-sous-Lavardin ?	30 € (2) P. DEJUST
	Samedi 12 octobre <i>Mobilier</i> Trangé	30 € (2) D. LE GRELLE
Vendredi 22 novembre <i>Conférence</i>		F. PASQUIER

**Notes :**

- (1) Gratuit pour les nouveaux adhérents.
- (2) 30 € pour un adhérent, 40 € pour un couple d'adhérents. Pour les non-adhérents : 45 € chacun.
- (3) Pour les non-adhérents : 15 €.

**Inscription obligatoire**, auprès des « *contacts* » indiqués :

Patrick DEJUST	Le Bas Possé, 72170 Assé-le-Riboul	07 57 06 70 51
Brigitte GRASSET	2970 route des Mollans, Bourg-Joly, 72200 La Flèche	06 37 35 63 49
Jean-Luc HUGER	Le Gué de Mézières, 72500 Nogent-sur-Loir	06 09 32 26 62
Dominique LE GRELLE	Domaine Les Happelières, 72650 Trangé	06 72 24 50 18
François PASQUIER	Le Petit Coudray, 72250 Challes	06 73 40 61 69
Jean-Claude PELLEMOINE	9 rue de la Cour, 72440 Coudrecieux	02 43 35 79 37



## Assemblée générale le dimanche 10 mars 2024

Retenez dès à présent cette date: le 10 mars 2024 aura lieu notre Assemblée Générale. Ce sera un jalon important pour notre association, car la moitié du Conseil d'Administration devra être renouvelée.

Si vous souhaitez vous présenter au C.A. (bureau), vous avez jusqu'au 23 février pour postuler\*. Un rajeunissement du bureau est souhaitable. Il faudra trouver un nouveau Président et si possible, des compétences qui viendraient compléter celles du bureau actuel (organisation de sorties, communication par exemple). Nos statuts prévoient un maximum de 12 membres du C.A., mais le second cercle n'est pas limité et toutes les bonnes volontés seront les bienvenues.

\*pour postuler, s'adresser par mail au Président ([patrickdejust@laposte.net](mailto:patrickdejust@laposte.net)). Pour tout renseignement, même adresse mail ou par téléphone au 02 43 81 87 80.



## Soirée de présentation “Nos adhérents restaurent”

Salle Pierre Perret au Mans, le 24 novembre, 4 restaurations ont fait l'objet d'une présentation par diaporama.

- ♦ La maison de vigne des Gaudonnières par François PASQUIER
- ♦ Une maison rurale à Marigné-Lailly par Sylvain THIREAU.
- ♦ La maison de Tristan Klingsor à Saint-Maixant par Catherine COPLEUTRE.
- ♦ Un petit manoir à Avezé par Cathel TOURMENTE.

Ces présentations, variées et conviviales, ont été très appréciées par le public, ce qui va nous inciter à renouveler l'expérience.

## ACTUALITÉS

La maison Salmon-Martel, 5 rue de la Dauversière, dans le centre ville de La Flèche, à l'abandon depuis bien longtemps, est en passe d'être vendue, ce qui redonne espoir quant à une éventuelle restauration.



Toujours à La Flèche, le presbytère de Saint-Germain-du-Val a été vendu à des particuliers. La collectivité a retenu la proposition semblant la plus favorable sur le plan patrimonial.



À Bazouges, l'association locale « cœur de bourgs » procède à des recherches historiques préalablement à la restauration de l'église. Un diagnostic a déjà permis de préciser l'état du bâtiment et des restes de statues ont été retrouvés.



Avant sa restauration, le cellier de l'abbaye de l'Epau fait l'objet de fouilles archéologiques qui livre des secrets..



Au Mans, les places Saint-Pierre et du Hallai, portes d'entrée de la cité Plantagenêt, vont être réaménagées. Le projet, dont il est question depuis plus de 10 ans, devrait être présenté au public fin 2024. Pour une réalisation à partir de 2025 ?



L'église Notre-Dame de Montfort-le-Gesnois a fait l'objet d'une mission diagnostic à la restauration générale et aux décors peints, avant sa restauration qui devrait s'étaler sur plusieurs années..



À Savigné-L'Evêque, une groupe d'érudits locaux a procédé à des recherches minutieuses sur l'histoire de la commune. Un livre a été édité à cette occasion.



Il existe quelques maisons à pans de bois avenue de la Libération au Mans. L'une d'entre elles a été restaurée. Elle avait fait l'objet il y a quelques années d'un conseil MPF.



Le château de Chêne de Coeur, à Saint-Pavace, remporte le prix départemental VMF qui récompense, notamment, la réfection de ses enduits.



Au Mans, la chapelle Saint-Joseph de l'avenue du Général Leclerc ne sera probablement pas démolie.



Le loto du patrimoine va de nouveau aider à sauver de la ruine quelques bâtiments remarquables. Dans la Sarthe, c'est l'église de René qui va bénéficier d'un coup de pouce de 300 000€ en 2024.



Le très beau manoir de Fontenay-sur-Vègre a été acheté en misant sur un « crowdfunding », avec un projet de valorisation patrimonial et touristique.

## À La Flèche, la maison Salmon-Martel bientôt sauvée de la ruine ?

À l'abandon depuis près d'un demi-siècle, la maison Salmon-Martel, en plein centre-ville de La Flèche (Sarthe), se dégrade d'année en année. Alors qu'une association a décidé de s'emparer du dossier, la bâtisse serait en voie d'être reprise. **Louis GOHIN** Publié le 15/11/2023



Au 5 rue de la Dauversière, à La Flèche (Sarthe), la maison Salmon-Martel est inoccupée depuis de très nombreuses années et se dégrade à vue d'œil. La bâtisse du début du XVIII<sup>e</sup> siècle serait sur le point de changer de mains. Une association de préservation du patrimoine suit le dossier. | OUEST-FRANCE

« Mais quel dommage quand même ! » Pour les Fléchois de longue date comme pour les touristes de passage, c'est toujours la même réaction en passant par la place du Marché-au-Blé. Malgré les ravages du temps, son portail rouillé, sa façade décrépie, la végétation qui pousse partout et un ensemble qui se dégrade d'année en année, la maison

Salmon-Martel en impose et ne manque jamais d'attirer l'œil des passants en même temps que leurs regrets. « *Qu'est-ce que ce serait si c'était entretenu !* » À l'abandon depuis plusieurs dizaines d'années, l'édifice vieux de plus de trois siècles finira-t-il par retrouver de sa superbe un jour ? C'est en tout cas ce que laissent penser des événements récents.

### Une association vigilante

Ce fameux 5 rue de la Dauversière à La Flèche (Sarthe), situé, à quelques mètres de la partie la plus ancienne du



Prytanée national militaire et offrant une pleine vue sur la Halle-au-Blé, a attiré l'attention de l'association Sites & Monuments. L'association, basée à Paris et fondée en 1901 sous le nom de Société pour la protection des paysages de France, œuvre à sauvegarder le patrimoine, qu'il soit mobilier, bâti ou naturel.



À travers les carreaux des fenêtres cassés, on peut apercevoir que la végétation a pris ses aises jusque dans les étages de la maison. | OUEST-FRANCE

Il faut dire que l'état de l'hôtel particulier inquiète. Si les carreaux des fenêtres ont résisté plusieurs dizaines d'années durant, ils sont aujourd'hui nombreux à être brisés, laissant la maison ouverte aux quatre vents et aux pigeons qui y nichent en nombre. Que ce soit de la rue de la Dauversière ou du boulevard d'Alger sur lequel donne l'arrière de la maison, on devine aussi que la toiture laisse passer l'eau, n'augurant rien de bon pour l'état intérieur de la bâtisse, construite entre 1711 et 1715, « à l'initiative des deux fils de Jean Salmon (1650-1710), agent de la compagnie des Indes occidentales, dont on trouve des descendants à Saint-Domingue », éclaire Isabelle Le Doré, adhérente de Sites & Monuments, qui, inquiète de voir ce patrimoine mourir à petit feu, a donné l'alerte.

### La maison enfin vendue ?

À la fin du mois de mars 2023, une demande de protection de la maison a été envoyée à la Direction régionale des affaires culturelles, dans l'espoir d'obtenir une inscription ou un classement aux Monuments historiques, afin de sauver ce qui pouvait encore l'être et « éviter que l'édifice ne menace définitivement ruine ». « Malheureusement, on

a été assez déçu puisque notre demande a été retoquée un peu avant l'été », regrette Isabelle Le Doré.



Le portail de l'hôtel particulier est aujourd'hui entièrement rouillé et assailli par le lierre. | OUEST-FRANCE

Néanmoins, une récente nouvelle a redonné espoir aux quelques personnes qui s'étaient emparées du dossier. Après toutes ces années, l'hôtel aurait été finalement vendu cet été et serait donc en voie de changer de mains. Peut-on espérer que la maison Salmon-Martel soit remise en état ? C'est ce que veut croire Isabelle Le Doré, rassurée par le profil du potentiel acquéreur.



Dans le jardin, la nature a totalement repris ses droits. | OUEST-FRANCE

En attendant de nouveaux développements, celle-ci continuera de suivre le dossier et envisage de créer prochainement une association de sauvegarde du patrimoine spécifique à La Flèche et ses proches alentours et d'« aider à protéger le patrimoine local menacé ».

## À La Flèche, des acquéreurs remportent le presbytère de Saint-Germain-du-Val aux enchères

Ce lundi 13 novembre 2023, le conseil municipal de La Flèche (Sarthe) a autorisé la vente du presbytère de Saint-Germain-du-Val. **Yohann BOURGIN**. Publié le 08/11/2023



À La Flèche, des particuliers ont remporté la vente aux enchères du presbytère de Saint-Germain-du-Val, pour un montant de 162 752 € net vendeur. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

Possible épilogue d'une décision prise il y a un petit peu plus de deux ans, le conseil municipal de La Flèche (Sarthe) a de nouveau autorisé la vente du presbytère de Saint-Germain-du-Val et ses quelque 5 900 m<sup>2</sup> de terrain, ce lundi 13 novembre 2023.

« C'est parce qu'on est attaché à la beauté du presbytère qu'on a préféré le mettre entre les mains d'une personne qui peut investir », soulignait la maire, Nadine Grelet-Certenais, justifiant notamment la vente du presbytère par un coût de restauration trop élevé pour la commune. En 2021, trois acquéreurs s'étaient déclarés, et la vente avait été accordée au plus offrant, pour un montant de 217 000 €.

Finalement, l'acheteur déclaré n'avait pas donné suite, et aurait voulu renégocier le prix à la baisse, contrevenant ainsi au principe des enchères qu'il avait remportées. Le conseil municipal avait donc décidé, en février dernier, de remettre le presbytère en vente, en passant par la plate-

forme Agorastore, spécialisée dans la vente aux enchères en ligne pour le compte des collectivités.

### Deux offres départagées sur les dossiers

Une vente qui s'est tenue sur trois jours, à la fin du mois de septembre. « Nous avons eu vingt visites et deux offres au final », souligne la maire. Celle qui l'a emporté s'élève à 162 752 € net vendeur (177 400 € frais acheteur inclus), soit un peu moins que la seconde, de 168 257 € (183 400 € frais acheteur inclus).

« Alors pourquoi ne pas avoir retenu l'offre la plus élevée ? », a interrogé le groupe d'opposition du conseil municipal dont les cinq membres se sont abstenus lors du vote. « Une question de dossier », a répondu la maire, mettant en avant « la fiabilité ainsi que la capacité financière des acquéreurs, une famille investie dans la vie locale et qui a présenté un projet intéressant et très personnel », rappelant qu'un cahier des charges impose que le presbytère soit converti en habitation individuelle.

Néanmoins, si les acquéreurs déclarés renonçaient finalement à l'achat, dans le délai de cinq mois qui leur est imparti, la ville se tournerait vers le porteur de la seconde offre.



## À l'abbaye de l'Épau, le cellier livre ses secrets

Lancées en 2019 puis pendant l'été 2023, les fouilles archéologiques dans et autour du cellier, à l'abbaye de l'Épau, aux portes du Mans (Sarthe), permettent d'en savoir plus sur l'histoire de ce bâtiment. Une conférence est programmée ce jeudi 16 novembre 2023. **Julien BELAUD**. Publié le 14/11/2023

*matique de l'abbaye, l'un des sites les plus anciens et les plus*



Cinq archéologues ont fouillé le sol à l'intérieur et à l'extérieur du cellier, cet été à l'abbaye de l'Épau. | FRANCK DUBRAY/OUEST FRANCE

C'est une bâtisse garnie de contreforts et coiffée d'un toit pentu. Le cellier de l'abbaye royale de l'Épau, entre Le Mans et Yvré-l'Évêque (Sarthe) a fait l'objet de fouilles archéologiques, au cours de l'été 2023. Elles complètent celles menées en 2019. « C'était le dernier bâtiment énig-

visités du département <sup>(1)</sup> », rappelle Dominique Le Mèner, président du conseil départemental, propriétaire et gestionnaire des lieux.

Cinq archéologues ont passé le mois de juillet à gratter la terre, puis deux semaines en octobre à étudier l'architecture de l'édifice, anciennement appelé la bergerie. « Il a bien servi à abriter des animaux, comme des brebis ou des chevaux, puisqu'on y trouve trace de râteliers à foin, indique



*Céline Chauveau, responsable d'opérations au bureau d'investigations archéologiques Hadès. Mais il a d'abord servi à stocker des vivres, sur trois niveaux. »*

## Hiver 1410

Contemporain de l'abbaye, fondée par Bérengère de Navarre et construite à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, « *le cellier permettait aux moines de vivre en autarcie* », précise Dominique Le Mèner.

La bâtisse présente une charpente remarquable, en chêne, assemblée avec du bois encore vert, au cours de l'hiver 1410-1411. Une datation fine, que permet la dendrochronologie (méthode scientifique de datation des pièces de bois, N.D.L.R). « *Ce n'est donc pas la charpente d'origine* », traduit Céline Chauveau.

À l'extérieur, les archéologues ont découvert un canal qui faisait partie du système d'adduction et d'évacuation d'eau de l'abbaye, un bassin qui a pu servir de réservoir ou de vivier à poissons, et les vestiges de « *l'abri du jardinier* », mentionné dans des archives du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Tessons et ossements

Hormis le moulin à pommes du XIX<sup>e</sup> siècle, qui a été démonté et laissé sur place, les découvertes ont été rendues au monde souterrain. « *Mais avant de reboucher, tout a été photographié et scanné en 3D, rappelle Bertrand Séchet, responsable du patrimoine et du tourisme au conseil départemental. Le principe des fouilles préventives, c'est de s'emparer de connaissances.* »

Reste encore à étudier les ouvertures de la partie supérieure, à l'aide d'une nacelle. Et attendre les résultats d'analyses des tessons de céramique, morceaux de métal et ossements d'animaux exhumés par les archéologues. « *Des graines et pollens pourront aussi donner des indications sur le climat de l'époque* », ajoute Céline Chauveau.

## Vocation pédagogique

Le conseil départemental a choisi la vocation future du cellier. Ses 80 m<sup>2</sup> seront dédiés à l'accueil des scolaires et à des expositions. Les travaux devraient débuter fin 2024.

Une conférence sur les résultats des fouilles est programmée jeudi 16 novembre 2023 à 19 h, à l'abbaye de l'Épau. Avec Céline Chauveau et Isabelle Bollard-Raineau, conservatrice

régionale de l'archéologie. Tarifs : 3 € et 5,50 €. Gratuit avec la carte Bérengère.

<sup>(1)</sup> Plus de 80 000 visiteurs cette année.



Le cellier, autrefois appelé la bergerie, attend sa restauration. | OUEST-FRANCE

# Le Mans. Une ambition nouvelle pour la place Saint-Pierre

Les places Saint-Pierre et du Hallai, lieux emblématiques de la vieille ville du Mans (Sarthe) méritent d'être valorisées. La métropole annonce un ambitieux programme d'aménagements. **Emmanuel CHARLOT**. Publié le 16/11/2023



Place Saint-Pierre, la piétonnisation devrait encore s'accroître. | OUEST-FRANCE

À l'occasion de l'aménagement des chronolignes, les lignes rapides de bus, plusieurs places de la ville changeront d'aspect. La place Saint-Pierre, qui ne verra jamais passer un bus articulé, va pourtant bénéficier d'une mise en valeur, tout comme la place du Hallai et la rue de la Comédie.

Des projets de travaux qui ne sont pourtant pas nouveaux, la Ville évoquant depuis plus de dix ans la nécessité d'améliorer

la présentation de ce secteur touristique. Obtenir le classement de la muraille au patrimoine mondial de l'Unesco passe sans doute aussi par l'embellissement de cet espace historique, de tout temps gangrené par le stationnement automobile, tout comme la place du Cardinal-Grente.

## « Haute valeur historique »

Alors que côté collégiale et escalier des Ponts-neufs, l'accès à la place a belle allure, l'esplanade mériterait meilleur traitement. C'est l'ambition de Le Mans métropole, maître



d'ouvrage d'une opération en concertation avec une équipe pluridisciplinaire d'architectes, de paysagistes, de concepteurs lumière. Sera-t-il tenu compte des observations formulées lors des réunions publiques de février dernier ? *« Ce qui vous est présenté sont des principes d'aménagement, signale Christophe Counil, chargé de l'urbanisme. Les contours restent à dessiner, cela se fera via un jury de concours. Comme nous l'avons fait pour le Palais des congrès, nous choisirons un projet qui devrait être présenté en fin d'année 2024. »*

La collectivité relève des « enjeux » dans ces espaces à « haute valeur historique » : Une priorité rappelée par Rémy Batiot, délégué aux aménagements urbains : *« Ne pas faire de ces places un musée. Les restaurateurs approuvent le choix de la piétonnisation. »*

Le projet devra préserver l'espace public, le patrimoine bâti et archéologique, garantir la cohérence des aménagements avec le secteur sauvegardé ou encore valoriser le dynamisme des activités commerciales, culturelles et touristiques.

Sous les places Saint-Pierre et du Hallai, les vestiges archéologiques orienteront nécessairement la conduite des travaux d'aménagement. Le projet marquera l'effet de « seuil »

pour ces deux places, portes d'entrée dans la ville haute historique. Le programme identifie les places comme un « support de multiples usages, permanents ou temporaires. Les aménagements s'annoncent flexibles et ouverts à l'appropriation. Les espaces parvis de l'Hôtel de ville et de la Collégiale devront également être sanctuarisés ».

Si des voitures et camions, tout comme la navette électrique La Mancelle, pourront toujours accéder aux places, le temps d'une cérémonie de mariage, d'une livraison ou d'une intervention de secours, les préconisations sont claires : la majeure partie de la place restera piétonne tout en garantissant « une accessibilité optimale aux riverains, personnes à mobilité réduite ». Il est envisagé l'installation d'un ascenseur au pied de l'escalier des Ponts-neufs.

Les places devraient être agrémentées de zones ombragées et de quelques arbres si le sous-sol historique le permet. Les terrasses des restaurants seront comprises dans l'aménagement, qui pourrait comprendre une fontaine. *« Le diagnostic archéologique a permis de découvrir la présence d'une fontaine centrale sur la place Saint-Pierre. L'enjeu est donc de retrouver la mémoire de cette présence de l'eau sur la place »* mentionne le rapport.



Le sous-sol de la place Saint-Pierre comporte des vestiges archéologiques. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

## Montfort-le-Gesnois. Le dossier de la restauration de Notre-Dame est lancé

La ville monte le dossier de la future restauration de l'église du centre-bourg. Elle date du XIX<sup>e</sup> et est inscrite aux monuments historiques. *Publié le 25/11/2023*



Le maire compte aussi inscrire le projet au loto du Patrimoine, promu par Stéphane Bern. | LE MAINE LIBRE

Quand Anthony Trifaut, maire de Montfort-le-Gesnois, fait visiter l'église Notre-Dame, dès l'entrée, le décor fait un peu peine à voir. La porte en bois est abîmée et derrière elle, juste à droite, une zone a été délimitée « *car des pierres sont déjà tombées au sol* », note le maire. Ce ne sont pas les seuls maux des lieux : « *Il y a des infiltrations sur les murs latéraux, des dégradations des peintures... Il n'y a jamais eu de gros travaux entrepris* ». Cela va changer.

La commune a d'abord fait procéder à deux études. La première sur le bâti, par un spécialiste du patrimoine, Léo Cany. Elle a duré dix mois et a coûté 17 000 €, financée par la Drac (direction régionale des affaires culturelles), la Région et le Département. La seconde porte sur les décors de peinture : menée par Géraldine Frey, elle sera remise dans un mois pour un coût de 5 000 €.

L'ensemble de ces études a été validé au dernier conseil municipal. Les préconisations livrent une addition finale

solide et en deux volets : « *170 000 € de restauration des peintures et 2,21 millions d'euros de travaux sur le bâti* », résume l' élu.

Le processus n'est cependant pas encore terminé : le dossier de restauration sera déposé ensuite à la Drac « *et nous attendrons six mois pour le retour* ». Alors seulement sera lancée la consultation pour la maîtrise d'œuvre et les travaux. « *En tout, une dizaine d'entreprises devraient intervenir ici* », idéalement locales mais surtout spécialisées sur la question.

Le maire prépare enfin la recherche de financement entre État, Région, Département et aussi Fondation du Patrimoine. Deux dispositifs additionnels seront lancés : « *Une souscription de dons et le loto du Patrimoine* », mis en avant par Stéphane Bern.

La durée des travaux est estimée à trois ans. Ils devraient débuter idéalement dès 2025.



## Cinq anecdotes sur les édifices remarquables de Savigné-l'Évêque

Le groupe Histoire locale de Savigné-l'Évêque a édité un ouvrage consacré à 15 lieux chargés d'histoire de la commune sarthoise. Pendant dix ans de recherche, cinq passionnés ont levé le voile sur le passé de manoirs, châteaux et maisons de maître connus ou méconnus. Margot GARNIER. Publié le 15/12/2023



Jacques Mongodin, Christian Cormier, Marcel Langlais et Edwige Pumard (absente) ont travaillé pendant de longues années pour éditer un livre sur l'histoire de Savigné-l'Évêque. | OUEST-FRANCE

Dix ans de recherche auront été nécessaires pour voir naître le dernier ouvrage du groupe Histoire locale de Savigné-l'Évêque (Sarthe). « *À un rythme de retraité* », tempère avec sourire Jacques Mongodin, l'un des cinq passionnés à l'origine de Savigné-l'Évêque, quinze lieux chargés d'histoire. Un travail minutieux, documenté de photographies, de

cartes postales et de témoignages d'habitants. À l'occasion de la sortie du livre, disponible dans les boulangeries de la commune sarthoise, Jacques Mongodin, Marcel Langlais et Christian Cormier livrent cinq anecdotes sur le passé de Savigné.

### Des souterrains découverts

De La Mahotière, il ne reste plus grand-chose. Seules une maison de maître et une grange tiennent encore debout.



Et c'est sous cette dernière que les mordus d'histoire locale ont fait une découverte « fantastique ». Une grande salle voûtée au-dessous de la grange dessert quatre salles et... des souterrains. « Une vingtaine de mètres environ, le reste est enseveli », décrit Christian Cormier. Le réseau devait permettre aux gens du château – disparu depuis – de s'échapper par la grange en cas de danger.

Des galeries qui ont abrité, en 1944, 80 femmes et enfants. « Après la Libération de Savigné, une rumeur courait. Celle du retour des Allemands. Les habitants ont craint les représailles et se sont cachés », retrace Marcel Langlais. Une anecdote « oubliée » au fil du temps. Et qui fait écho à une légende bien ancrée localement : la présence d'un réseau souterrain qui relierait La Mahotière au château de Touvoie, en passant par l'église.

### Un haut lieu de la résistance

Nuyet, c'est un « logis ancien » qui remonte à 1235, raconte Marcel Langlais. Une exploitation agricole devenue un lieu d'accueil de résistants, d'Américains réfugiés et de réfractaires au Service de travail obligatoire (STO).

« Madame Lhuissier avait vécu l'occupation des Allemands pendant la Première Guerre mondiale alors qu'elle vivait dans l'est de la France. Une fois en Sarthe, son camp était choisi d'avance pendant la Seconde Guerre mondiale », précise Christian Cormier. Nuyet est l'une des rares demeures présentées dans le livre qui est visitable plusieurs fois dans l'année.

### Des Allemands invisibles

C'est une autre histoire de la guerre 39-45 qui se joue dans la demeure de Mortrie, occupée par les Allemands. « On y entre par une allée à travers les bois, décrit Christian Cormier. Des saignées entre les arbres sont visibles, là où se trouvaient les véhicules de l'armée allemande. » Là, sous le couvert des feuilles, ils étaient invisibles aux yeux des aviateurs qui survolaient la zone.

Et « comme il fallait bien que les militaires s'occupent », un mur de l'ancienne écurie a été peint en blanc avec une bordure noire. « Toujours visible », indique Marcel Langlais. C'est ici qu'ils organisaient des projections comme au cinéma.

### Une visite royale

Direction Le Mesnil, magnifique château bâti au début du XVIIe siècle, réputé pour ses haras. « Au début du XXe siècle, en 1906, ils ont commencé à travailler avec les chevaux, détaille Christian Cormier. William Astor Chanler cherche un endroit pour ses chevaux car les courses sont interdites aux États-Unis. Henri Couturié, le propriétaire, commence alors à élever des chevaux de courses. » Sa réputation se fait grandissante. Jusqu'à une visite de la plus haute importance, celle de la Reine d'Angleterre, Elisabeth II, en 1967 pour rencontrer un étalon à la carrière victorieuse.

Aujourd'hui encore, Savigné-l'Évêque est une commune qui célèbre les équidés avec la Fête du cheval.

### Une mairie transformée

L'anecdote est courte mais mérite le détour. Avant d'être racheté dans les années 1980, Le Rocher, aujourd'hui la mairie de Savigné, a été occupée par les Allemands. Ils ont alors une idée « lumineuse » : entièrement la transformer. L'inspiration ? « Kitch bavarois », résume Christian Cormier en montrant la photo du projet, à retrouver dans l'ouvrage. Finalement, la rénovation n'aura jamais lieu et l'édifice est toujours visible au 112, Grand-Rue.

---

Savigné-l'Évêque, quinze lieux chargés d'histoire, 96 pages, 13 €. Disponible dans les deux boulangeries de la commune et sur commande. Mails : [jacques.mongodin@yahoo.fr](mailto:jacques.mongodin@yahoo.fr) ou [langlais.marcelg@gmail.com](mailto:langlais.marcelg@gmail.com)

## Le château de Chêne de cœur remporte un prix départemental

Le château de Chêne de cœur, à Saint-Pavace (Sarthe), a reçu le prix départemental Vieilles maisons françaises 2023, porté par l'association et le conseil départemental. Un encouragement pour la restauration continue du château et de sa façade principale. Publié le 20/12/2023



L'enduit de la façade principale du château de Chêne de cœur a été refait à l'été 2023 et teinté avec de la terre ocre, issue de terriers de blaireaux creusés dans le parc. | OUEST-FRANCE

Vendredi 15 décembre 2023, la famille Ogier d'Ivry a reçu le prix départemental des Vieilles maisons françaises (VMF), pour le château de Chêne de cœur du XVIII<sup>e</sup> siècle, à Saint-Pavace (Sarthe). Elle a aussi reçu 4 000 € pour la restauration de l'enduit de la façade principale.

« Depuis 1999, nous travaillons avec l'association pour valoriser le patrimoine sarthois, précise Véronique Rivron, vice-présidente du conseil départemental. Celui-ci attribue annuellement près d'un million d'euros pour soutenir 6,9 millions d'euros de projets de travaux de restauration. »

### Un château du XVIII<sup>e</sup> sur un domaine agricole

Le domaine agricole du Chêne de cœur existait au Moyen Âge. Il figure dans le répertoire des propriétés de Saint-

Pierre-la-Cour, au XIII<sup>e</sup> siècle, puis dans celui de l'abbaye Saint-Vincent au Mans (Jean Lemmet).



La chapelle intérieure du château a été consacrée le 4 décembre 1716, peu après l'achèvement de la demeure. Des messes y sont encore célébrées. | OUEST-FRANCE

Construit entre 1710 et 1715 par Nicolas Boucher, puis son fils, receveurs des tailles (les impôts), le château était achevé le 4 décembre 1716, jour de la consécration de la chapelle intérieure. « Elle conserve de l'époque un petit autel en pierre et un tableau de la Sainte famille », détaille François Ogier d'Ivry, le propriétaire.

De la route de La Guierche, une grande allée conduit au château privé. Elle dispose à l'est un grand pédiluve pavé pour les chevaux. Au nord, la cour d'honneur domine un grand potager classé. « Malheureusement, la pyrale a

détruit les buis cet été. Il faudrait les remplacer », regrette le propriétaire.



Le grand potager classé du château a vu ses buis détruits par la pyrale à l'été 2023. | OUEST-FRANCE

En 1758, le château est racheté par Charles de Vanssay, mousquetaire noir, chevalier de Saint-Louis. Une de ses filles épouse Géraud d'Ogier d'Ivry en 1786.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le château était occupé par les Allemands, de 1941 au 6 août de 1944, deux jours avant la libération du Mans.

### Une restauration continue

« En 1973, mes parents ont racheté à leurs cousins la propriété et constitué une société civile immobilière. Mon épouse Isore, née de Vanssay, et moi l'avons rachetée en 1990 », indique François Ogier d'Ivry. Depuis cinquante ans, le château s'est embelli de nombreuses restaurations coûteuses et subventionnées.

Pour financer ces travaux, les propriétaires ont réalisé six logements dans la demeure et les communs, dont un gîte touristique ouvert à la location toute l'année. « Nous louons aussi des chambres lors des événements comme les 24 Heures du Mans », assure le propriétaire qui fourmille de projets de restauration. En 2021, il a fait classer 17 portraits de famille et en a fait restaurer deux. Le château privé est ouvert à la visite lors des Journées du patrimoine.

## Le Mans : l'église protestante baptiste a une nouvelle façade



Les fidèles de l'église protestante baptiste de l'avenue de la Libération devant la façade remise en valeur. | OUEST-FRANCE

Après huit mois de travaux, les membres de l'église protestante de l'avenue de la Libération ont pu inaugurer la nouvelle façade et la nouvelle toiture. Lionel Minard, pasteur de cette église depuis dix ans, rembobine : « Si notre église mancelle fut fondée il y a 42 ans, nous avons acquis les bâtiments en 1986. Il y a eu maints travaux mais, en 2022, nous avons envisagé les travaux de toiture qui devenaient urgents. À cette occasion, on a découvert que derrière notre façade il y avait un vrai patrimoine à mettre en valeur puisque l'immeuble trouve ses origines au XVII<sup>e</sup> siècle et donc il y a une façade à pan de bois qu'il fallait mettre à nu et en valeur. » Montant des travaux : 71 000 € et, n'ayant aucune subvention, il leur a fallu emprunter 45 000 €. Certains des 40 fidèles réguliers ont participé aux travaux. Aujourd'hui, c'est une belle façade ancienne qui se distingue sur l'avenue assez contemporaine. Lors de cette inauguration, fidèles et membres du groupe œcuménique du Mans se sont retrouvés pour célébrer ce renouveau.



## Au Mans, des espoirs pour que la chapelle Saint-Joseph reste debout

Menacée de démolition en raison du projet d'agrandissement du groupe scolaire Saint-Joseph, la chapelle attenante, avenue du Général-Leclerc, au Mans, semble être sauvée, grâce au combat de l'association Défense et sauvegarde du Patrimoine sarthois. **Thierry SOUFFLARD**. Publié le 16/12/2023



Menacée d'être rasée à deux reprises, la chapelle Saint-Joseph du Mans semble être sauvée. Mais l'association Défense et sauvegarde du patrimoine sarthois reste plus active que jamais. | OUEST-FRANCE

« Déjà dans le ventre de ma mère, je venais ici. Maintenant, je prie à l'intérieur tous les jours », confie Augustin, âgé de seulement 10 ans. « Comme c'est mignon », réagit l'assemblée. « Moi, j'habite juste en face de l'édifice et je ne voudrais surtout pas qu'il disparaisse de ma vue, ajoute François. En plus, je suis amateur d'architecture du XIXe siècle. Alors, on

est en plein dedans. » Et Patrick, son voisin, d'ajouter : « C'est un repaire dans le quartier. »

Au bistro des copains, avenue du Général-Leclerc au Mans (Sarthe), ils étaient une vingtaine de personnes à assister, mercredi 13 décembre 2023, à l'assemblée générale de Défense et sauvegarde du Patrimoine sarthois. Cette association remue ciel et terre pour que les pelleteuses ne touchent pas à une seule pierre de la chapelle Saint-Joseph, érigée en 1854 et menacée d'être réduite en poussière.

Rappelons qu'elle se trouve au 71 bis, avenue du Général-Leclerc tout près de la gare, à côté du groupe scolaire Saint-Joseph.



L'assemblée générale de l'association Défense et sauvegarde du patrimoine sarthois s'est tenue, jeudi 13 décembre, au Bistro des Copains, avenue du Général-Leclerc, non loin de la chapelle Saint-Joseph. | OUEST-FRANCE

Un tantinet rassurés avec les dernières évolutions plutôt positives de leur combat, les adhérents (80 au total) « ne lâchent toutefois rien ». Leur président, Laurent Cohin, architecte du patrimoine, dresse un rapide historique en guise d'amorce de cette assemblée générale. « Ça fait bientôt vingt ans que cette chapelle est menacée de démolition », pointe-t-il. Il sait de quoi il parle : il est à la tête de l'association depuis son début, en 2004. Le diocèse, propriétaire de la chapelle, envisageait alors la destruction de celle-ci, prétextant un entretien trop coûteux : « Nous avons lancé une souscription. On a collecté 47 000 € qui ont été affectés aux travaux de toiture, des pierres de taille en façade et des mises aux normes électriques. » Avec l'abandon du projet à la clé. Première victoire avant une deuxième douche froide.

Le 14 octobre 2022, « nous apprenons par voie de presse qu'un projet d'agrandissement de l'établissement scolaire Saint-Joseph menace de nouveau la chapelle. Un projet a priori dans les cartons depuis 2017 », poursuit le président. Sur les plans, la chapelle, ouverte au public et qui accueille la catéchèse, avait pour vocation d'être rasée pour y accueillir à la place le restaurant scolaire de l'école qui, rappelons-le, appartient à la congrégation des sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir (au sud-est de la Sarthe). L'évêque de l'époque, Mgr Le Saux, donne sa bénédiction au projet. « Ça ne le dérangeait pas, fustigent les membres du bureau. La Ville du Mans, en charge d'accorder le permis de construire de l'agrandissement, ne s'y oppose pas

non plus. » Branle-bas de combat dans l'association qui reprend son bâton de pèlerin. L'association enchaîne des prises de rendez-vous et des courriers, tous azimuts, pour faire bouger les lignes. Après le départ, le 27 juin 2022, de Mgr Le Saux, le nouvel évêque, Mgr Jean-Pierre Vuillemin, s'était à peine installé dans son fauteuil, le 21 mai 2023, que l'association avait déjà un rendez-vous avec lui. Dès le 7 juin. « Nous avons anticipé et nous l'avons encore revu le 10 novembre. Nous avons d'ailleurs aussi rencontré avant M<sup>gr</sup> Cador qui faisait l'intérim », détaille Laurent Cohin.

### « Elle donne de l'âme à l'avenue »

Au final, le permis d'agrandissement a fini par être retoqué en mars 2023. « Il ne convenait pas à l'Architecte des bâtiments de France », se réjouit le président. « Le nouvel évêque nous a rassurés en disant qu'on ne touchera pas à une seule pierre de la chapelle, qu'il veut donner à voir du beau aux élèves car elle a de l'élégance et donne de l'âme à l'avenue », rapporte une adhérente.

Pour éviter que la chapelle se retrouve encore à l'avenir dans le viseur des pelleteuses, l'association ne s'arrête pas en si bon chemin. Elle a notamment essayé en juin, « pour protéger la chapelle, de l'inscrire auprès de la Drac, sur la liste des Monuments historiques ». Elle a reçu une réponse négative, dès juillet.

Entre-temps, le président continue les échanges avec l'architecte du projet d'agrandissement et la direction de l'établissement scolaire pour la refonte de leur projet, sans toucher à la chapelle. Deux rencontres avec l'historienne d'art, Isabelle Leone-Robin, ont également été organisées : « Elle a fait sa thèse sur Denis d'Arcy », l'architecte à qui l'on doit cet édifice de style néoroman et qui a notamment travaillé sur la cathédrale de Chartres et de Reims.

Selon Françoise, une adhérente, « Il aurait été inconcevable de détruire la chapelle Saint-Joseph dont notre portail, ainsi que la disposition des verrières, est la copie conforme de ceux de la cathédrale du Mans qui reçoit dernièrement tous les honneurs. »



## Loto du patrimoine : 965 000 € pour les Pays de la Loire

La 5<sup>e</sup> édition du Loto du patrimoine de FDJ permettra à l'État de reverser 28,4 millions d'euros à la Fondation du patrimoine. Sur cette somme, une aide globale de 20 millions d'euros est octroyée aux 100 sites départementaux. Dans les Pays de la Loire, 965 000 € vont être attribués à cinq sites : 50 000 € à la chapelle du Dougilard à Soudan (Loire-Atlantique) ; 300 000 € à l'ancienne

abbaye royale de Nyoiseau à Segré-en-Anjou Bleu (Maine-et-Loire) ; 115 000 € au châtelet d'entrée du château de Mortiercrolles à Saint-Quentin-les-Anges (Mayenne) ; 300 000 € à l'église Saint-Pierre-de-René (Sarthe) ; et 200 000 € au logis des soldats du château de la Grève à Saint-Martin-des-Noyers (Vendée).

## 300 000 € pour rénover l'église de René

Ce mardi 19 décembre 2023, la Mission patrimoine et Stéphane Bern annoncent que l'église de René (Sarthe) va toucher le montant maximum, soit 300 000 € d'aides à sa rénovation.



Sylvie Dubreuil, maire de René bénéficiera d'une aide conséquente pour restaurer l'église Saint-Pierre de René | PHOTO LE MAINE LIBRE - DENIS LAMBERT

Le 3 septembre 2023, les habitants de René apprenaient la bonne nouvelle. La restauration de l'église Saint-Pierre était retenue parmi les cent projets de la Mission patrimoine menée par la Fondation du patrimoine. Or, ce mardi 19 décembre, le montant de la subvention a été dévoilé. La commune recevra une aide de 300 000 €. Une manne bien-

venue dans un programme de sauvetage de l'édifice estimé à deux millions d'euros.

L'église d'origine romane, agrandie aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, est en effet extrêmement fragilisée. Le diagnostic avait mis en lumière des urgences des travaux de sauvegarde à réaliser. La maire, Sylvie Dubreuil avait ainsi établi un programme de quatre tranches estimé à deux millions d'euros. Dans un premier temps, était concerné le clocher en péril, puis le transept, le chœur et la sacristie et enfin, les intérieurs.

### Le montant le plus élevé

Les 300 000 € de la Mission patrimoine lancée par la Fondation du patrimoine avec le soutien de Stéphane Bern arrivent à point nommé. À noter que cette somme est du montant le plus haut qu'il est possible d'accorder à un projet.

Après la rotonde ferroviaire de Montabon, la jumenterie du Lude, le château du Haut-Buisson à Cherré-Au, le prieuré de Brûlon et l'église Saint-Hilaire d'Asnières-sur-Vègre, l'église Saint-Pierre de René est le sixième site sarthois soutenu par le Loto du patrimoine.

## Ces deux amis rachètent un château en crowdfunding grâce à 2 000 personnes

Martin Menez et Jérémy Nabais, tous deux âgés de 30 ans, viennent de racheter un manoir en surplomb du village sarthois de Fontenay-sur-Vègre, en misant sur une levée de fonds participative. Ils vont le rénover pour y développer plusieurs activités, comme l'accueil de séminaires et de mariages.



Martin Menez et Jérémy Nabais sont les nouveaux propriétaires du château du lieu-dit Le Logis, à Fontenay sur Vègre (Sarthe). | OUEST-FRANCE

« On a envie de crier ! » Martin Menez et Jérémy Nabais étaient un peu comme deux gosses, ce mercredi après-midi du 20 décembre 2023, dans la cour du manoir Le Logis. Quelques minutes avant de poser devant notre objectif, les deux jeunes trentenaires sont officiellement devenus les nouveaux propriétaires de ce château vieux de huit siècles et de son domaine de douze hectares, sur les hauteurs du village sarthois de Fontenay-sur-Vègre.

Une acquisition qui sort de l'ordinaire. Parce qu'acheter un tel bien à 30 ans, ce n'est pas donné à tout le monde. Mais surtout parce qu'ils ont procédé de manière singulière. Ils

ont misé sur le financement participatif, ou crowdfunding en anglais.

En passant par la plateforme en ligne spécialisée Bricks, ils ont réussi à convaincre plus de 2 000 contributeurs inscrits sur le site de les aider à financer la somme de 690 000 €, soit environ un tiers de l'enveloppe totale pour leur projet. « La levée de fonds pouvait durer jusqu'à un mois et on l'a fait en moins d'une semaine », expliquent les deux jeunes hommes.

### Reconnus dans le milieu de l'immobilier

Si tout a été aussi vite, c'est qu'ils ont bossé à fond leur dossier et activé leurs réseaux. Les deux copains sont reconnus dans le milieu de l'immobilier. Martin, ingénieur



dans le bâtiment de formation, passé par l'université d'Harvard et le MIT (Massachusetts institute of technology) aux États-Unis, est le président-fondateur de la société Bevouac, spécialisée dans l'accompagnement pour l'investissement locatif.

Jérémy, formé à la grande école de commerce privée IÉSEG, a créé un podcast sur l'immobilier intitulé Ça fait un bail et qui revendique 60 000 écoutes par mois. Il est aussi le président-fondateur de la société de production de podcasts Echoes studio.

C'est d'ailleurs lors d'un enregistrement que les deux entrepreneurs ont sympathisé, il y a un mois de deux ans. « *Martin était là en tant qu'invité, se souvient Jérémy. On s'est aperçu qu'on avait un objectif en commun pour un projet collectif autour des vieilles pierres.* » C'est comme cela qu'ils se sont lancé le pari fou de redonner vie à un château.



Une vue aérienne de l'édifice, dont les plus vieilles pierres datent de 800 ans. | MARTIN MENEZ / JÉRÉMY NABAIS

Depuis cette rencontre, ils sont partis en quête d'une pépite, dans un rayon d'environ une heure et demie en transport autour de Paris, où tous deux résident. Après une quinzaine de visites infructueuses de la Normandie à la Bourgogne, ils ont craqué pour cet édifice inscrit au titre des monuments historiques, au beau milieu de la campagne sarthoise.

« *On est tombé amoureux de la bâtisse et de la région, avec cette belle campagne et ces beaux villages. L'accueil a été incroyable de la part des propriétaires, de la commune, des institutions comme Sarthe Tourisme* », rapportent Martin et Jérémy.

Ils ont désormais hâte de passer à la deuxième étape de leur projet : la rénovation et l'aménagement des lieux

pour le transformer en lieu d'accueil pour les séminaires la semaine et les mariages le week-end. Avec même d'autres idées derrière la tête comme la création d'hébergement insolite avec des cabanes dans les bois. Ils rêvent aussi secrètement de faire revenir Leonardo di Caprio, qui était venu tourner ici pour le film *L'homme au masque de fer*, à la fin des années 1990.

### « C'est inédit en Sarthe »

En attendant, la partie gîte existante devrait être rafraîchie pour l'été 2024, avant une ouverture complète du site espéré à l'été 2025. Les revenus générés doivent permettre d'assurer un retour sur investissement pour les contributeurs, à qui Martin et Jérémy ont promis une rentabilité fixe de 7 % pendant cinq ans. « *C'est deux fois plus que la rémunération d'un livret A* », glisse Martin.

Tous ces « *co-châtelains* » disposeront aussi d'avantages selon la somme qu'ils ont investi, de quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers d'euros : des visites libres, leur nom gravé dans la pierre, des réductions sur la privatisation du lieu... Mais seuls Jérémy et Martin, ainsi qu'une trentaine d'actionnaires minoritaires de la société qu'ils ont créée pour le projet, auront le statut de copropriétaires.

« *Une telle opération sur ce type de bien, c'est inédit à l'échelle de la Sarthe. Le projet est super et va apporter une vraie dynamique pour le secteur. Tout cela a touché les propriétaires* », confie Camille Gager, qui a conclu la vente avec son agence Immobilier France Ouest, plus ancienne de la place de Sablé-sur-Sarthe et spécialisée dans les vieilles pierres.

« *Ce sont des mois d'efforts qui sont récompensés* », savourent les deux amis. S'ils ont dû remonter vers Paris après avoir récupéré les clés, ils sont pressés de redescendre. « *On va revenir très vite après les fêtes pour se mettre à l'œuvre. Nous avons trouvé certains artisans mais tous les professionnels qui souhaiteraient collaborer avec nous peuvent nous rejoindre. Nous souhaitons intégrer le maximum de locaux* », assurent Jérémy et Martin.

Galvanisés par le champ des possibles qui s'offre à eux dans ce château, ils l'ont déjà rebaptisé d'un nom à l'image de la nature sauvage environnante et de leur esprit d'entreprise : L'Indomptable.

[www.domainedefontenay.com](http://www.domainedefontenay.com)